

Intervention



L'écriture des corps

Jean-Paul Thibeu

Numéro 19, juin 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibeu, J.-P. (1983). L'écriture des corps. *Intervention*, (19), 46–47.

Le lieu n'a rien à voir avec l'essentiel de ma pratique. Seulement, lorsque je me déplace d'un endroit à un autre, diverses choses se déplacent en même temps que moi.

Kishio Suga.

L'écriture des corps

À nous faire croire que la réalité s'étend de là à là, et qu'elle est immuable, on finit par croire qu'en deçà de ces limites plus rien n'existe... Si au-delà de cette *réalité* c'est le néant, alors il n'est pas si béant que cela, puisque de temps à autres, des hommes en sortent, plus réels que jamais —ramenant avec eux des matériaux, des substances qualifiables et quantifiables... Si la réalité chez beaucoup c'est ce qu'ils vivent tous les jours, chez d'autres c'est un lieu relatif et fluctuant où tout se meut, où tout peut naître et exister...

Ce n'est pas simple d'avoir à la fois une culture gréco-latine, gallo-romaine, judéo-chrétienne, franco-gasconne et d'être *bouffi* par d'autres cultures...

Ce n'est pas simple d'être né, d'avoir vécu et de vivre dans le sud-ouest de la France, dans un pays européen, en Occident, sur la Terre, dans l'Univers...

Ce n'est pas simple mais c'est faisable, parce que, par exemple, Bordeaux c'est aussi un port, une gare, un aéroport, des axes routiers; c'est un lieu de communication(s) — pour peu que l'on veuille se déplacer et communiquer...

Je suis ici et maintenant... Du fond de la pensée, dans la panoplie des gestes, dans l'entrebâillement de la langue, dans la chute des mots...

«L'universel ne se présente plus que comme du local enflé démesurément»

Le nationalisme conduit au fascisme...

L'internationalisme conduit à l'impérialisme...

Le cosmopolitisme débouche sur le racisme...

Le régionalisme débouche sur la féodalité...

La «région concrète», avec laquelle j'existe, est un espace du «maintenant», avec des besoins et des rapports élémentaires entre ce qui est «ici» — dans la contiguïté et la concomitance... Au delà de ce temps et de cet espace, c'est la forêt luxuriante des informations vierges et sauvages...

Cette «région» c'est de l'espace qui ne coïncide avec aucun territoire. Pas de carte... C'est un «champ d'information» à travers lequel se manifeste du croisement, du mouvement parallèle, de l'inter et de l'infra... De la conscience...

De nombreux champs de ce type existent... ils sont disséminés, dilués sur la surface du globe... Entre 2 champs peut y avoir identité, sans que pour autant ils soient interchangeable... L'un et l'autre sont irremplaçables dans le temps et l'espace de leurs manifestations - ils peuvent être pareils sans être les mêmes... Cela relève plus de l'espèce que de tout autre sous-particularisme...

Quelle région ?

- scissure de Rolando ?
- lobe occipital ?
- région iliaque ?
- région ombilicale ?
- estomac ?
- rate ?
- nuages de Magellan ?
- nébuleuse d'Andromède ?
- soleil ?
- terre ?
- nord ?
- sud ?
- devant ?
- derrière ?
- haut ?
- bas ?
- sauvage ?
- hantée ?
- carte ?
- borne kilométrique ?

Homme:

- être vivant,
- animal eumétazoaire,
- vertébré,
- corps segmenté,
- symétrique bilatérale,
- mammifère,
- omnivore,
- bipède et biman,
- être moral et social,
- doué de raison,
- capable d'un langage articulé...

Cela dépasse l'intérêt historique, géographique, social et économique de région... Cela dépasse la sympathie que l'on peut éprouver pour quelques lieux, quelques sites... C'est davantage une question de temps, de qualité d'instant - de ces instants qui nous expulsent de nos particules, un peu comme ce qu'écrivait Cézanne: «il y a une minute du monde qui passe. La peindre dans sa réalité! et tout oublier pour cela...» Nous serions tout autant chronomètres que géomètres. Nous serions passagers de l'instant passant, nomades, errants d'une géographie qui se découvrirait, qui se déroulerait au fur et à mesure que nous marcherions, tout en découvrant ce geste simple qui est de mettre un pied devant l'autre...

La région se trouve autant dans le haricot qu'à l'extérieur du haricot...

La région se trouve autant dans la scène qu'à l'extérieur de la scène...

Mais l'homme a aussi une *région* qu'il porte en lui et qu'il habite. C'est la scène - la skena, tente sous laquelle se mettent les acteurs pour jouer sans être incommodés par les intempéries... Mais les vrais tempêtes se déroulent sous la tente, car le sens de l'homme, le sens-même du sens, est tragique...

Et le corps est lui-même une région traversée par les signes et trouée par les sens...

L'autonomie:

C'est ce que seul *soi* peut dire, peut nommer de ce qu'il en est de soi et de ses déplacements...

La région vitale:

C'est toujours celle sur laquelle on a les pieds et qui nous englobe... Celle qui nous fait sentir comme «étant-là», ici et maintenant... Espace déterminé par des repères pressentis, investis dans l'extériorité de soi (est extérieur à soi ce quoi l'on peut se retourner) - repères qui permettent de ressentir, de juger d'un certain équilibre, du haut et du bas... Émanation de soi en rapport avec l'extérieur... Cette parcelle est insécable. Elle ne se dissout qu'avec notre disparition. Elle occupe sa *place*, une place qui vaut autant, ni plus, ni moins, que les places occupées par chacun des objets qui constellent notre univers... Lieu de réactions, on y peut mesurer l'énergie qui englobe ce qui se tient en attraction-contraction, condensation qui fait corps, et l'énergie qui creuse, heurte, croise ce qui flotte dans l'extérieur en expansion... Tissu de rayons d'action, réseau de temps... Il n'y a pas d'étanchéité... Il n'y a pas d'autonomie, il n'y a que de mutuelles dépendances... Il y a trop d'hétérogénéité pour qu'il y ait autonomie...

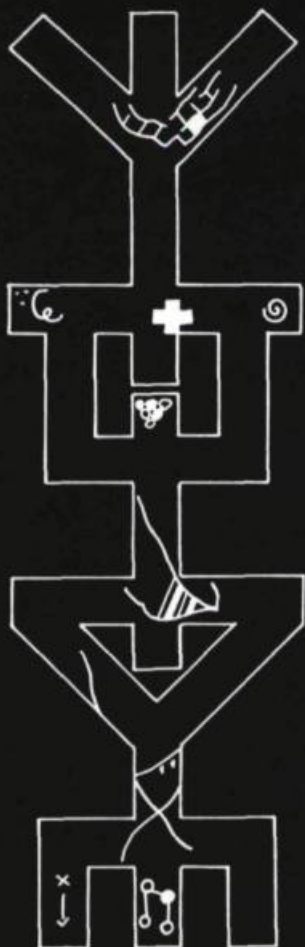
Il faut se considérer en soi, comme un véhicule se déplaçant chronologiquement dans l'espace global de l'Univers...

Le chamane, guérisseur et spirite, exerce ses pouvoirs au pied d'un poteau verticalement planté ou encore sous un arbre sacré marquant ainsi l'axe du monde... Ce repère détermine une aire d'exercice tout en permettant au chamane de voyager dans le monde des esprits en étant relié ombilicalement à un point fixe. Cela lui évite ainsi de se disperser, de se perdre ou de se faire avaler dans les méandres du monde des morts... Ce signe l'aide également à se faire identifier et localiser aux yeux des esprits dilués dans la fluidité des temps et dans la transparence des espaces...

Paré de ses vêtements de cérémonie, accompagné par les coups rythmés de son tambour, le chamane va à la recherche de l'extase après avoir minutieusement reconnu son territoire... Territoire topographique, mais aussi espace sonore, mélange, étreinte des «résonnements» du tambour, des formules psalmodiées, de la voix des vents...

Partagé par les aires, le chamane soigne âmes et corps. Il dénoue le monde des bienveillants, des intrus et des démons; dans le dialogue avec les uns et les autres, il accomplit sa fonction: il partage le monde afin que chacun puisse le porter...

Jean-Paul Thibaud



«Activité» / du dessin
«Anthropomorphique -forme-
anthropomorphe»
ou l'écriture des corps